Charles van Lerberghe

Les Flaireurs

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Anonyme, école flamande (vers 1621), *Jeune femme sur son lit de mort*,
Musée des Beaux-Arts de Rouen, France.

Charles van Lerberghe (1861-1907) en 1898.

LES FLAIREURS

À Maurice Maeterlinck

Orchestre : Marche funèbre. Roulement de tambours voilés. Sonnerie de cor dans le lointain. Roulement de tambours. Court motif de psalmodie pour orgues. Coups répétés et sourds. Rideau.

La scène représente une chambre de chaumière très pauvre. À droite, adossé au mur, grand lit à baldaquin et rideaux de serge noire. Au milieu du mur de fond, porte ; à gauche, fenêtre au store baissé. Près du lit, console où un crucifix entre deux cierges de cire jaune allumés.

Nuit d'orage. La pluie fouette les vitres. On entend au loin le vent qui siffle dans les arbres et un chien qui aboie. Au lever du rideau la scène semble vide et n'est éclairée que par la lueur vacillante des deux cierges. On entend de nouveaux coups à la porte. Une jeune fille sort précipitamment du lit avec des gestes d'effroi. Elle est mi-nue, en chemise, des cheveux blonds dénoués.

ACTE I

LA FILLE

Qui est là ?

UNE VOIX

Au dehors.

Moi.

LA FILLE

Qui vous ?

LA VOIX

Moi !

LA FILLE

Ça n'est pas un nom, qui êtes-vous ?

LA VOIX

Ah ! mais... Je suis l'homme, vous savez bien.

LA FILLE

Je n'attends personne.

UNE VOIX

Dans le lit

Ma fille, qu'est-ce que ce bruit ?

LA FILLE

Petite mère, c'est le vent. — Est-ce pour moi que vous venez ?

LA VOIX

Bien sûr que non, petite, bien sûr que non !

LA MÈRE

Ah ! vraiment, j'entends quelque chose.

LA FILLE

Si vous ne vous nommez pas, je n'ouvrirai pas.

LA VOIX

Mais... mais... c'est pas pour dire. Je suis l'homme avec l'eau.

LA FILLE

L'homme avec l'eau ?

LA VOIX

Ben oui. Voilà !

Clapotement d'eau qu'on égoutte.

LA MÈRE

Ma fille, j'entends de l'eau. J'entends quelque chose qui coule.

LA FILLE

L'homme avec l'eau ?

LA VOIX

Bien sûr et avec l'éponge.

LA FILLE

Avec l'éponge ? ... je n'ai que faire de tout cela.

LA VOIX

Excusez, petite, excusez... c'est pour laver.

LA MÈRE

Qui est-ce, ma fille ?

LA FILLE

Petite mère... c'est... un pauvre... un pauvre qui demande une aumône.

LA MÈRE

Ah ! donne-la lui. Le pauvre homme ! Qu'il entre un peu et se repose : par une telle nuit. Ah mon Dieu !

On frappe.

LA FILLE

Non ! — Petite mère, j'ai peur, on ne sait pas qui peut venir.

LA MÈRE

C'est mal cela, ce que tu dis, c'est mal, il faut lui ouvrir, donne-lui du pain.

On frappe.

LA FILLE

Non ! — J'ai peur de ceux qui viennent pendant la nuit, petite mère, si c'était un voleur.

LA MÈRE

Ma fille, il faut ouvrir, entends-tu, il faut ouvrir. Qui est-ce ? *(Souriant.)* Ah ! mère sait bien qui c'est, ma fille. Elle connaît ce son.

On frappe.

LA FILLE

Alarmée.

Tu sais qui c'est ?

LA MÈRE

Eh quoi ? N'est-ce pas le Seigneur notre bon maître ? Il chasse dans la nuit. Voici qu'il a faim et soif, qu'il est fatigué. Ouvre-lui, ma fille, ouvre-lui vite. J'entends le bruit de ses chevaux noirs !

Pas de chevaux dans le lointain.

LA FILLE

Quel est ce bruit, n'êtes-vous pas seul ?

LA VOIX

Bien sûr, que j'suis seul ! g'na pas d'bruit... ah si... peut- être bien, là-bas... c'est de ceusse qui viennent... mais ouvrez donc.

On frappe.

LA FILLE

Allez-vous-en.

LA VOIX

Pour lors que vous ne voulez pas ouvrir ?

LA FILLE

Je n'ouvrirai jamais.

LA VOIX

C'est bon, j'attendrai.

LA MÈRE

Chacun dit, ma fille : demain, demain ; oui, mais l'autre, l'autre qui est là ? Est-ce qu'il va attendre ? Ce que l'un ne sait pas, l'autre le sait, ce que l'un ne voit pas, l'autre le voit et c'est grand péché et folie... ma fille, il est donc parti que je ne l'entends plus ?

LA FILLE

Regardant la porte

Oui, mère... oui... oui... il est parti.

LA MÈRE

Ah ! que Jésus l'ait en sa bonne garde, et la Vierge ! ... Quel temps il fait au dehors... Viens, ma fille, prions pour lui, pour ce pauvre dans la nuit, le *Notre Père* et les trois actes. Tourne un peu la croix vers moi, oui... oui.

On entend les deux femmes qui balbutient des prières ; bruit du chapelet dans les mains de la vieille.

La pluie fouette les fenêtres. 10 heures sonnent lentement. On entend aboyer un chien. La fille souffle les cierges. Ténèbres sur la scène.

ACTE II

Sonnerie de cor dans le lointain. Roulement de tambours. Orgues. Coups répétés. Les cierges sont

rallumés et l'on voit la jeune fille qui est restée debout contre le lit, immobile dans une attitude de veille, le visage tourné vers la porte.

On frappe.

LA FILLE

Se précipitant vers la porte.

Ah ! taisez-vous, taisez-vous donc ! grand-mère dort maintenant.

On frappe.

VOIX au dehors.

Ça m'est égal !

LA FILLE

Vous avez dit que vous attendriez.

LA VOIX

Éclatant de rire.

Moi ! je viens d'arriver.

LA FILLE

Quoi ! n'êtes-vous pas l'homme de tantôt !

LA VOIX

Certes non.

LA MÈRE

Ma fille, j'entends du bruit.

LA FILLE

Vers la porte.

Cela n'est pas vrai.

LA VOIX

Ah par exemple !

LA MÈRE

Ma fille, j'entends quelque chose qui bouge.

LA FILLE

Qui êtes-vous donc ?

LA VOIX

Mais...

LA MÈRE

Oui, il y a là quelque chose, oui.

LA FILLE

Je n'attends personne.

LA MÈRE

Écoutant.

Oui, oui, il y a quelque chose qui frôle, comme ça, là, sous la porte, sûr, il y a quelque chose qui traîne. Qu'est-ce qu'il y a, ma fille ?

LA FILLE

C'est un oiseau de nuit, petite mère. — Qui êtes-vous donc ?

LA VOIX

Mais... l'homme avec le linge.

LA FILLE

L'homme avec le linge ?

LA VOIX

Oui.

LA MÈRE

Mais non, ma fille, mais non, j'entends quelqu'un qui parle. Qui est-ce qui est là, ce n'est pas ta voix, cela : mais non, il y a quelqu'un ! Qui est-ce, ma fille ?

LA FILLE

Petite mère, ce n'est rien, te dis-je.

LA MÈRE

Si, si, il y a là quelqu'un.

On frappe.

Tu entends ! on frappe. Qui est-ce ? demande qui c'est.

LA FILLE

Petite mère, c'est un homme égaré qui demande son chemin.

LA MÈRE

Ah ! miséricorde ! Par une telle nuit, ah ! mon Dieu ! ouvre lui vite, ma fille, à ce pauvre homme, qu'il se repose et mange un peu, ah mon Dieu ! Écoute.

On frappe.

Ah ! il faut lui ouvrir, cela, ma fille, cela est charitable, va.

LA FILLE

Petite mère, j'ai peur, voilà la seconde fois, on ne sait pas qui peut venir.

LA MÈRE

N'aie pas peur, ma fille, cela est bien et il faut faire le bien.

On frappe.

LA FILLE

Vers la porte.

Non !

LA MÈRE

N'entends-tu pas des chevaux ?

LA FILLE

Quel est ce bruit ?

LA VOIX

G'na pas d'bruit... ah ! là-bas. J'sais pas, moi, c'est de ceusse qui viennent.

LA MÈRE

Mais, ma fille, écoute, il y a quelque chose qui frôle, là-dessous.

LA FILLE

Rapidement.

C'est la pluie contre la porte, petite mère. Non !

On frappe.

LA MÈRE

Mais non ! petite mère n'est pas sourde, elle entendrait croître les herbes, c'est le bruit de quelque chose qui traîne, ah oui, je sais bien, moi ! C'est la belle Dame du château qui est là, la belle Dame à cheval : elle est venue ! Ne l'a-t-elle pas promis ? Oui, oui, sans doute, ma fille, c'est elle, je l'entends bien, c'est elle, ouvre-lui vite.

On frappe.

Non !

LA FILLE

Vers la porte ; se rapprochant de sa mère dont elle prend les mains.

Ah ! petite mère, j'ai peur de ceux qui viennent la nuit.

LA MÈRE

Après un silence et la regardant dans les yeux.

Pourquoi, ma fille ? Jésus est avec nous.

LA FILLE

Ah ! petite mère, qu'as-tu donc que tu trembles ainsi ?

LA MÈRE

C'est de joie, ma fille, car Elle est là.

On frappe.

LA FILLE

Je n'ouvrirai pas.

LA VOIX

Ah ! nom de nom !

LA MÈRE

Celle qui vient est bien venue.

LA FILLE

Ne tremble pas ainsi, petite mère.

LA MÈRE

Haletant.

Mais c'est mal, cela, oh, oh ! oh ! c'est mal... cela, ce n'est pas le bonheur, oh, oh ! je te dis qu'il faut... ouvrir ! oh ! qu'il faut ou...vrir ! ouvrir !

On frappe.

LA VOIX

Ça fait que vous ne voulez pas ouvrir ?

LA FILLE

Non ! allez-vous-en. — Oh ! qu'as-tu donc, petite mère, que tes mains sont toutes froides ?

LA VOIX

C'est bon, j'attendrai !

LA FILLE

Je n'ouvrirai jamais.

LA VOIX

C'est ce que nous verrons.

LA FILLE

Oh ! petite mère, tu...

LA MÈRE

Avec halètement et toux.

Ma fille, j'ai fait un beau rêve, oh ! soulève un peu mon oreiller... oui ! un beau rêve ! J'étais dans le paradis *(toussant)* et le jardin *(toux)*, tous les anges *(faisant avec ses deux mains le geste de danser)*... dansaient ! *(fredonnant)* moi, avec la Sainte Vierge *(faisant toujours les gestes avant les paroles)*, je dansais... au milieu ; *(toux)* une fête, une belle fête, oh ! oh ! oh ! *(Elle fait de grands efforts pour s'agiter.)*

LA FILLE

L'arrêtant et essuyant la sueur de son visage.

Mère ! oh, petite mère !

LA MÈRE

Au milieu des fleurs du Paradis *(toux)*.

Après un silence et changeant d'idée.

Est-ce qu'Elle est partie que je ne l'entends plus ?

LA FILLE

Regardant la porte.

Oui, mère, oui... oui... Il est parti.

LA MÈRE

Que Dieu l'ait en sa sainte garde.

LA FILLE

Oui, petite mère, je prierai pour lui.

LA MÈRE

Se laissant retomber et lentement.

Oui... faut prier pour Elle... faut prier pour Elle *(longue aspiration)* la sainte Vierge Marie dans sa maison *(toux)*. Disons le *Notre Père* et les trois actes. Approche un peu le crucifix, je ne le vois plus bien, oui, comme ça, oui.

On les entend balbutier les prières. Encore le bruit du chapelet et de la toux. Le bruit de la pluie contre les vitres. Onze heures sonnent lentement. On entend aboyer le chien. La fille souffle les cierges. Ténèbres sur la scène.

ACTE III

Roulement de tambours. Sonnerie de cor dans le lointain. Motif pour orgues. Coups redoublés sur la porte. En pleine obscurité.

LA FILLE

Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu ! taisez-vous donc, sinistre que vous êtes, vous allez faire mourir ma mère !

On frappe.

UNE VOIX

Au dehors.

Me v'là !

LA FILLE

Mais je vous en supplie, taisez-vous, je vous en supplie, oh mon Dieu !

LA VOIX

Hé ben quoi ! me v'là !

On frappe.

LA FILLE

Mais que voulez-vous donc ?

LA VOIX

Ben, entrer.

On frappe.

LA FILLE

Vous m'avez promis d'attendre jusqu'au jour !

LA VOIX

Éclatant de rire.

Ah ! par exemple ! Je viens d'arriver ! Pas vrai, vous autres ?

LA MÈRE

Ma fille, allume le cierge.

Lumière.

LA FILLE

Cela n'est pas vrai.

LA VOIX

Ah ! cré nom ! est-ce qu'on se f... de moi ici !

LA MÈRE

Ma fille, allume l'autre cierge aussi, car Elle est là.

Lumières.

LA VOIX

Que vous n'allez pas me planter ici avec ?

LA FILLE

Je n'ai pas besoin de vous.

LA VOIX

Bon, bon, chacun à son tour. C'est pas pour vous que j'suis-là, voyons !

LA MÈRE

Regardant la chambre avec tristesse.

Ma maison n'est pas digne de la recevoir.

LA VOIX

Ah ! ça, voulez-vous bien ouvrir ou je cogne avec ?

LA MÈRE

Mais, ma fille... lève le rideau... et laisse entrer le soleil... que ce soit un peu beau ici. *(Ouvrant les bras en un geste radieux.)* Tout en fête, car Elle va entrer.

Oui, mère.

La fille lève le store. Fenêtre lumineuse et ombres du corbillard projetées sur le mur.

LA MÈRE

Qu'est-ce que ces ombres ? Ah ! ...

LA FILLE

Elle fait vivement retomber le rideau.

LA MÈRE

Ma fille, prends l'eau bénite.

LA FILLE

Prenant le bénitier et le buis, elle se tourne vers la porte.

Non ! qui êtes-vous ?

LA VOIX

Mais sacré nom ! l'homme avec... la chose...

LA FILLE

Faisant des aspersions à droite, à gauche, en avant et sur la porte. À chaque pas un coup sourd : la mère se signe. Après un silence :

Quelle chose ?

LA VOIX

J'suis l'homme avec le cercueil, v'la !

LA FILLE

Poussant un cri.

Ah ! l'homme avec...

LA VOIX

Oui, oui, est-ce qu'on ne m'attendait pas peut-être ?

LA MÈRE

D'une voix étouffée.

Ouvre-lui la porte, ma fille, Elle peut entrer.

LA FILLE

Petite mère, ce n'est pas une dame... c'est... quelqu'un... qui est poursuivi et qui demande un asile.

LA MÈRE

Râlant.

Ouvre-lui vite, ma fille, oh ! oh ! ouvre... lui vite vite, oh ! oh ! elle est la bien-venue. Oh ! de l'eau, donne-moi de l'eau.

LA VOIX

Cré nom que c'est lourd !

On frappe.

LA MÈRE

Ah ! j'étouffe, ma fille... où est le crucifix... je ne le vois plus, oui, oui, faut lui ouvrir.

LA VOIX

Il sera tout mouillé à la fin.

On frappe.

LA MÈRE

Va, couvre la table... mets la belle nappe. *(Se frappant la poitrine.)* C'est ici, tiens ici ! *(D'une voix rauque.)* Ho... va, va cueillir quelques fleurs, oui, Elle est là... ouvre-lui donc.

Coups violents.

LA VOIX

Faudra que j'enfonce la porte !

LA MÈRE

Oui, là, je la vois, je la reconnais, ô belle Dame !

Nouveaux coups.

Hé ben, vous autres ?

LA VOIX

Voix au dehors.

LA MÈRE

Avec rauquements.

La belle Dame... pour mes yeux, vois-tu les portes maintenant... il n'y en a pas ! ouvre...

Coups. On entend craquer la porte.

Oui, elle a quelque chose là, quelque chose là sur son épaule.

Elle fait le signe de la croix.

LA FILLE

Oh, petite mère !

LA VOIX

Puisqu'il faut, ben v'là !

Coups et craquements.

LA FILLE

Allez-vous-en ! allez-vous-en, qui que vous soyez ! Allez-vous-en, vous dis-je, je ne vous ouvrirai pas, vous dis-je, jamais, jamais, jamais ! Est-ce que vous venez tuer ma mère, vous ? *(Craquements.)* Est-ce que vous nous apportez la mort, vous ? Ah, mon Dieu ! Mais qu'est-ce que je vous ai donc fait. Ah, mon Dieu ! Ah, mon Dieu !

Coups et craquements. Elle tombe à genoux

devant la porte en sanglotant.

LA MÈRE

Faisant de violents efforts pour se lever.

Entrez, belle Dame, voici le jour et je suis prête.

LA FILLE

À genoux et les mains levées.

Oh ! oh ! j'ai peur, cessez de grâce ! nous sommes de pauvres femmes. Nous n'avons rien. Ma mère est malade. Vous ne venez pas nous prendre, n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas de méchants hommes. Je vous ouvrirai, mais dites, vous n'êtes pas des hommes sans cœur, n'est-ce pas ? Vous ne voudriez pas que ma pauvre mère meure ! ...

Les coups et les craquements redoublent. Violente dispute au dehors. La vieille femme commence à râler d'une façon épouvantable. — La jeune fille se jette à genoux vers le lit de sa mère :

Ah, petite mère, reste donc, que fais-tu, ne hurle donc pas ainsi, tu me fais mourir, je suis à tes genoux, près de toi, petite mère, regarde, regarde-moi, c'est moi, ta petite ange, pourquoi est-ce que tu ne me réponds plus ?

LA MÈRE

Qui es-tu, petite ange ?

LA VOIX

Il est l'heure ! Il est l'heure !

Coups et craquements violents.

LA FILLE

Sans se relever du pied du lit.

Et vous n'entrerez pas, ni vous ni les autres !

LA VOIX

Coups redoublés.

Faudra voir !

Un morceau de bois casse du côté intérieur de la porte et tombe dans la chambre. Dispute au dehors pendant la suite.

LA FILLE

Oh ! petite mère, comme tu trembles, comme tes mains sont glacées, n'aie pas peur, vois, je suis ta chère petite ange qui te garde, n'aie pas peur, ils ne peuvent te faire aucun mal, ne me reconnais-tu plus ? oh ! ne me regarde pas ainsi avec ces yeux fixes, petite mère, j'ai maintenant peur de toi-même !

On entend hennir des chevaux.

LA MÈRE

Souriante et serrant sa fille contre elle tandis que de la main droite elle montre la porte.

C'est le carrosse !

Bruit d'une lourde voiture qui s'arrête. Des lumières passent devant la fente de la porte. Dispute. On entend des fragments de phrases mêlées de jurons :

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Veulent pas ouvrir. Porte fermée. Oh ! la la. Ousqu'il est. Faudra qu'on enfonce. On est tout mouillé ! C'cadavre ! C'cadavre !

On recommence l'attaque de la porte à coups redoublés.

LA MÈRE

Qui a écouté bouche béante.

Sainte Vierge Marie !

LA FILLE

Petite mère, c'est moi qui t'embrasse, regarde et bénis-moi, petite mère, tu es dans mes bras, oh, regarde-moi, regarde-moi donc ! ...

Violent tumulte au dehors. La porte enfoncée cède. La fille s'est jetée sur la porte et la repousse des mains. Lutte. Abominable vacarme. Minuit sonne lentement.

TOUTES LES VOIX

Au dehors, avec soulagement.

Ah ! ...

Au dernier coup de minuit la vieille femme pousse un grand cri rauque et la jeune fille, abandonnant la porte, se jette en détresse vers le lit, les bras ouverts, pendant que la porte cédant à la poussée tombe derrière elle avec fracas et éteint les deux cierges d'un grand souffle froid.

RIDEAU

Les Flaireurs,
de Charles Van Lerberghe (1861-1907),
est paru à Bruxelles
chez Paul Lacomblez, éditeur,
en 1894.

ISBN : 978-2-89816-535-1
© Vertiges éditeur, 2022

– 1536 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2022

Lecturiels

www.lecturiels.org